

Mobilier du XX^e siècle : la folie des rééditions

Extrêmement recherchés, les meubles signés Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Jean Royère ou Mario Bellini sont devenus iconiques. Au point que les rééditions, contrôlées par les ayants droit et les fondations, s'arrachent à prix d'or. Analyse d'un phénomène.

Par Pierre Léonforte

Après une embellie – une croissance de 20% imputable aux confinements à répétition, durant lesquels les Français ont bichonné leur intérieur –, la filière ameublement déco accuse un net ralentissement et même une stagnation. Logique : on ne change pas de mobilier comme de veste ou de souliers, de sorte que les grandes enseignes patinent, reculent et dévissent si elles sont cotées en Bourse. Pourtant, il est une mode qui résiste à tout et surtout aux caprices du style : celle du design du XX^e siècle. Vaste sujet, encore inépuisable en dépit des travaux de réhabilitation menés par certains professionnels, aussi sincères que spéculateurs. L'exploration et l'exploitation de cette veine n'ont rien de nouveau, mais elles se sont prodigieusement accélérées au début des années 2000, au point que les ères de référence se sont juxtaposées sans chronologie aucune.

Une tendance née en 1948

Au vintage «historique» s'est ajouté le phénomène de la réédition, aujourd'hui copieusement nourri par des célébrations diverses – cinquantenaires, centenaires... – passées au tamis du marketing. Avec, en coulisses, un travail d'archives, une collaboration avec les designers quand ils sont encore vivants, des négociations serrées avec les ayants droit et les fondations dédiées, pour redonner vie à des pièces en séries limitées ou non. Cette entreprise d'archéologie industrielle n'a rien de nouveau. Dès 1948, aux États-Unis, Florence Knoll propose à Mies van der Rohe, installé à Chicago depuis 1938, de procéder à la reproduction par l'entreprise Knoll de la chaise *Barcelona* qu'il avait créée en 1929 pour le pavillon allemand de l'Exposition internationale de Barcelone. Ce *gentlemen's agreement* hautement profitable aux deux parties, Knoll le réitérera dix ans plus tard avec Marcel Breuer pour le fauteuil *Wassily* dessiné en 1925 et produit alors conjointement à Berlin par la firme Thonet et par Standard Möbel, cofondée par Breuer en personne. Des icônes sont nées... >>>





Jean Prouvé, fauteuil Kangourou

La plupart des rééditions font l'objet d'une réflexion poussée sur la manière d'apporter un confort supplémentaire à l'objet. Comme ici sur un fauteuil Prouvé, dont les meubles sont réputés un peu raides... Conçu en collaboration avec Catherine Prouvé, la fille du designer, ce *Kangourou* remanié, édité en seulement 150 exemplaires, est ici doté d'une assise plus moelleuse.

1948, réédité par Vitra en bleu Marcoule en 2022. Tissu Karandash, piètement et accoudoirs en bois massif, châssis en métal, 30 x 33 cm.



Retrouvez la saga du fauteuil *Kangourou* de Jean Prouvé, au look revu et corrigé par Vitra, sur [BeauxArts.com](https://www.beauxarts.com)



Gijs Bakker, Lounge Chair

Les rééditions permettent de (re)découvrir certains designers en même temps que leurs œuvres de jeunesse – ici, le travail du Néerlandais Gijs Bakker, né en 1942 et plus connu pour sa joaillerie en aluminium. Un fauteuil conçu en pliant à 90° un morceau de mousse, ensuite fixé dans un cadre métallique. Sa réédition lui a apporté des pieds le surélevant légèrement.

1972, réédité par Karakter en 2022.

Cadre en acier avec revêtement en poudre, rembourrage en textile, patins en plastique, 95 x 37 cm.



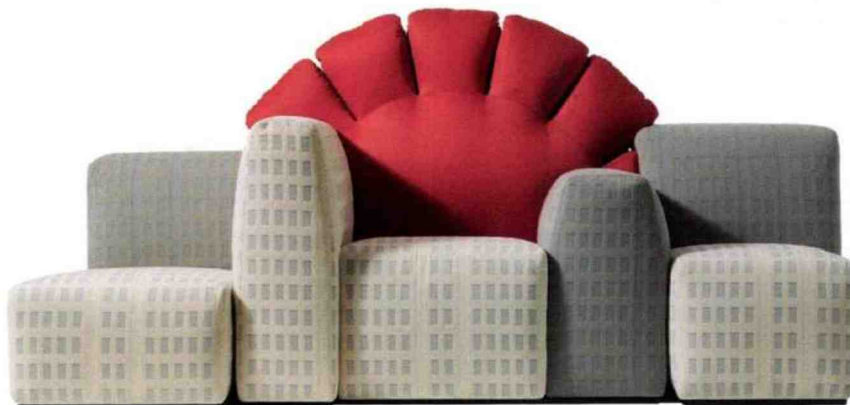
C'est à Thonet France que Le Corbusier et Pierre Jeanne-
ret avaient confié la production de leur mobilier tubulaire
créé en 1928-1929. Dès 1949, le duo caressa l'idée d'en relan-
cer la fabrication industrielle, sans savoir qu'en Suisse la
firme zurichoise Wohnbedarf peaufinait la reproduction de
la chaise longue basculante. En dépit des protestations de
Le Corbusier – qui s'en fera livrer une à titre compensa-
toire –, cette entreprise exploitera le filon jusqu'en 1970.

Le Corbusier, cette locomotive

Entre-temps, toujours en Suisse, l'architecte Heidi Weber,
détentrice des droits de production, procédait avec la béné-
diction de Le Corbusier à l'édition de ces meubles tubulaires
– quatre sièges dont elle confiera à la firme italienne Cassina
la sous-licence de reproduction, circonscrite en 1964 à l'Ita-
lie, puis en 1965 à l'Europe, et enfin en 1966 aux États-Unis.
Ces quatre modèles formeront la base de la collection LC.
Le Corbusier étant décédé en 1965, c'est désormais à son

ayant droit, la fondation Le Corbusier qui verra le jour en
1968, que Cassina s'adressera. Au début, la collection LC
(fauteuil LCI, fauteuils et divans LC2 dits *Petit Confort* et
Grand Confort, et chaise longue LC4) figure au catalogue de
Cassina sans aucun distinguo avec les créations contempo-
raines. Ce n'est qu'en 1972-1973 qu'a été formalisée la collec-
tion *I Maestri*, après les rééditions de meubles de Gerrit
Rietveld et Charles Rennie Mackintosh. Le succès de la col-
lection LC, véritable locomotive en termes d'image, a en
effet aiguisé les ambitions de Cassina.

Outre l'arrivée dans l'écurie de Frank Lloyd Wright, la
firme envisage la réédition des textiles du Bauhaus, non
sans ajouter des références à la collection LC ou introduire,
au cours des années 1970, des modifications sur certaines
pièces apportées par Charlotte Perriand, cocréatrice des
meubles. Cassina attendra un an, après le décès de la desi-
gner survenu en 1999, pour conclure avec sa fille Pernette
Perriand-Brissac un contrat de licence mondial pour tous



**Gaetano Pesce
Tramonto à New York**

À la fois radical et symbolique,
le design de Gaetano Pesce traverse
le temps sans rien perdre de
sa valeur, qu'il s'agisse d'une pièce
originale ou rééditée.

1980, réédité par Cassina en 2022.

Cadre en multiplis, rembourrage en mousse
de polyuréthane, d'origine partiellement
biologique, revêtement en tissu, acier satiné,
140 x 120 cm.





DE GAUCHE À DROITE

Tabouret «curule» César

1925, réédité par la Maison Leleu en 2020. Assise en volute posée sur colonnettes et base, plaquées d'essence fines, parchemin ou galuchat, 64 x 53 cm.

Fauteuil Aurèle

Réédité par la Maison Leleu en 2020. Fauteuil de bureau pivotant à assise gondole, piètement cruciforme et pyramidal en bois d'essence fine, 60 x 82 cm.

Applique «torche» Garance

Rééditée par la Maison Leleu en 2020. Monture en bronze canon de fusil poli, abat-jour en verre soufflé à bulles et intérieur en verre à bulles blanc, 15,2 x 45,7 cm.



Leleu relancé par son arrière-arrière petite-fille

Jules-Émile Leleu (1883-1961) fut parmi les plus grands décorateurs et ensembliers français du XX^e siècle. Créateur réclamé par une clientèle huppée, voire couronnée, il a dessiné quantité de meubles, décors pour les paquebots de luxe (*le France*) et pour les ambassades françaises. L'Élysée, la banque, l'ONU, les palais présidentiels remplirent les cahiers de commandes. Après la disparition accidentelle de Leleu, ses trois enfants, Jean, André, Paulette, déjà en place, reprendront les rênes de la maison qui fermera ses portes, dans la douleur, en 1973. Quatre ans auparavant, le shah d'Iran avait commandé aux maisons Jansen et Leleu un décor d'exception à Persépolis, pour célébrer avec faste les 2 500 ans de la fondation de l'Empire perse. Jansen fit faillite, pour impayés, durant le chantier. Pressé par l'État français de racheter Jansen, Leleu connaîtra le même sort, pour les mêmes motifs. Écœurés, les Leleu jetteront à la benne tous les dessins, les gouaches, les archives, avant de clore à jamais les portes de l'atelier de la rue Saint-Sabin. Une assistante refusa ce bazarage et récupéra l'ensemble, longtemps stocké dans son appartement, mais

qu'elle consentira à donner à **Alexia Leleu** après de nombreuses visites et rencontres. Arrière-petite-fille de Jules Leleu, petite-fille de Jean Leleu, ancienne pharmacienne, cette représentante de la 4^e génération a donc créé en 2018 la Maison Leleu sur la base de ces archives. Un temps installée dans l'hôtel particulier d'une grand-tante à Neuilly, la voici depuis peu en appartement-showroom sur cour, rue de Verneuil, à Paris. Pour relancer la maison, elle a obtenu l'accord de la quarantaine d'ayants droit. Elle a déjà reproduit un millier des 6 000 références archivées. Il s'agit de nouvelles éditions, «car très peu de choses furent produites en série à l'époque», précise-t-elle. Ce prolongement passe par une réalisation dans des ateliers français, à l'exception du marbre et du verre, provenant de Carrare et de Murano. Si le mobilier et les luminaires originels étaient numérotés, Alexia Leleu a choisi de baptiser ses éditions des prénoms de toute la famille. Best-sellers : la chaise *Olivia*, créée dans les années 1960 pour le PDG de Banania, la méridienne *Coco*, dessinée pour le *Normandie* et alors produite à quelques exemplaires, et l'applique *Garance*.

les meubles et éléments décoratifs dessinés en dehors du cadre de la collaboration avec Le Corbusier. Entreprise de reproduction menée avec les exécuteurs testamentaires ou les héritiers directs des architectes et des designers concernés, la collection *I Maestri* célèbre en cette année 2023 ses 50 ans. Un anniversaire marqué notamment par le renouvellement de la licence accordée par la fondation Le Corbusier et un approfondissement de son processus philologique. Les pièces de la collection *Le Corbusier*®, *Pierre Jeanneret*®, *Charlotte Perriand*® ont ainsi été renommées : *2 Fauteuil Grand Confort*, *petit modèle*, *deux places* de Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand, adaptation de Charlotte Perriand pour Cassina en 1978. Tout en étant enrichies d'éditions tirées des archives, jamais produites industriellement, pour «redonner à l'univers du design des projets inédits de grande valeur historique», selon le mot d'ordre de l'éditeur.

Outre *I Maestri*, Cassina peaufine son catalogue de rééditions «contemporaines», avec la fondation Franco Albini pour huit références, ou en direct avec les designers encore en vie. Ainsi de Gaetano Pesce (83 ans) pour *Tramonto à New York*, de la Danoise Bodil Kjaer (90 ans) pour plusieurs pièces meublantes ou encore d'Afra & Tobia Scarpa (fils de Carlo Scarpa) pour la ligne d'assises *Soriana*, lancée en 1970 et produite jusqu'en 2010. Une réédition 2021 aiguillonnée par le succès de celle opérée début 2020 par B&B Italia du fameux canapé *Camaleonda*, également de 1970, pour en marquer le 50^e anniversaire.

Bellini pilote lui-même ses rééditions

Dans les deux cas, il s'agit de pièces produites originellement et rééditées par la même firme, et les designers concernés sont toujours vivants. Celui du *Camaleonda*, Mario Bellini, octogénaire bon teint, a lui-même piloté ce ►►



travail industriel, qui s'est soldé par un best-seller mondial. Rebelote en 2022 avec la ligne *Le Bambole* du même Mario Bellini, manifeste des assises 1972, qui est là encore promue par un cinquantenaire au long cours. Cette politique des anniversaires couronne des pièces historiques. Elle est aussi le fruit d'un long travail pour en améliorer le confort.

Des collectors aux prix stratosphériques

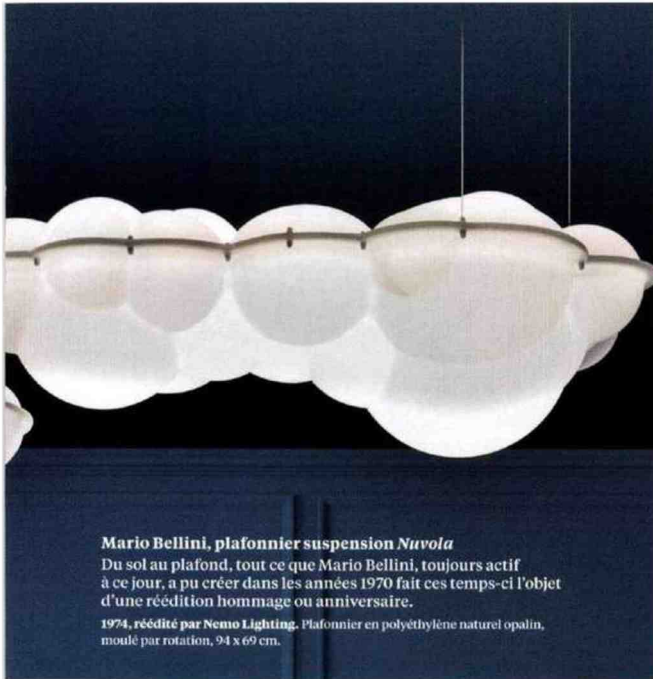
De Milan à Copenhague via Paris, le phénomène est récurrent et s'accompagne de rééditions, d'éditions spéciales ou limitées. Ainsi de FontanaArte pour ses 90 ans avec les lampes de Gio Ponti, Max Ingrand, Pietro Chiesa ou Ben Swildens, par ailleurs jamais sorties de production, mais la piqûre de rappel était indispensable. Même âge pour la chaise *S43* de Mart Stam chez Thonet. Cinquante ans également pour le canapé *Togo* de Michel Ducaroy chez Ligne Roset ou pour la *Lounge Chair* [ill. p. 82] de Gijs Bakker, rééditée par la maison danoise Karakter. Les centenaires et plus sont marqués: 150 ans de design pour le vénérable éditeur de Copenhague Fritz Hansen qui remet en production deux pièces de Poul Kjærholm; 110 ans pour le fabricant italien Poltrona Frau ou 100 ans pour Alessi qui profite de l'occasion pour briquer sa collection *Values* de petits objets aux formes originales. Les exemples sont légion...

Si la réédition de design n'est, souvent, rien moins que la remise en production officielle d'une référence archivée par la société qui en fut l'éditeur d'origine, son procédé s'est élargi à des firmes tierces ou à des galeries, au gré d'affinités, d'opportunités et d'héritages. Quand tout le monde rêve d'avoir chez soi du Jean Prouvé, du Carlo Mollino, du Gio Ponti ou du Serge Mouille dont on fête d'ailleurs le centenaire de la naissance, la rareté de pièces historiques authentiques, devenues inabordables, est suppléée par leur réédition. Qui deviennent à leur tour parfois très recherchées des



amateurs: au début des années 1980, la société allemande Tecta avait conclu un accord de licence pour quelques pièces phares de Prouvé comme la chaise *Standard* et le fauteuil «de grand repos», un contrat dénoncé en 2001 par les héritiers de Jean Prouvé. Ce qui eut pour effet de hisser les sièges Prouvé-Tecta au rang de collectors. Les cotes zénithales atteintes à l'encan et les prix stratosphériques pratiqués par les galeries forgent évidemment le statut de trophée suprême de certaines pièces que d'aucuns brûlent de





Mario Bellini, plafonnier suspension *Nuvola*
Du sol au plafond, tout ce que Mario Bellini, toujours actif à ce jour, a pu créer dans les années 1970 fait ces temps-ci l'objet d'une réédition hommage ou anniversaire.
1974, réédité par Nemo Lighting. Plafonnier en polyéthylène naturel opalin, moulé par rotation, 94 x 69 cm.

Hier prompt à hurler au loup, le marché de l'ancien a changé de ton, considérant même que la reproduction provoque un effet d'aubaine, amplifiant le désir de possession du modèle historique.

posséder. Entre design et décoration, Jean Royère en est le vibrant exemple. Décorateur des élites et des royautés disparu en 1981, il fut un créateur prolifique et audacieux, à la tête d'un empire au service d'une clientèle richissime. Redécouvert voilà vingt ans par un public averti, son canapé *Ours polaire* est devenu une sainte icône du design bichonnée par les marchands et les antiquaires. Copié et imité à l'envi – tout le monde de la déco d'aujourd'hui fait du Royère! raille-t-on rue de Seine –, objet d'un beau livre récemment édité par les galeries Jacques Lacoste et Patrick Seguin, gardiennes du temple s'il en est, Royère ressuscite sous le nom de Maison Royère, pilotée par Vladimir Markovic qui s'annonce comme «le représentant de la succession de Jean Royère». D'ailleurs, l'entreprise ne parle pas de rééditions, mais de continuité. À savoir que chaque pièce est fabriquée comme elle le fut à l'époque de sa création. En ligne, Maison Royère présente un ensemble de 16 meubles et luminaires dont les fameux canapés et fauteuils *Ours polaire*, produits en France. Avec leur carcasse en hêtre massif habillée de laine, duvet, ressorts, crin de cheval, velours d'alpaga, leur facture artisanale exige, après commande, un an de délai, et un budget de 200 000 €. Si la remise en production du canapé *Ours polaire* a exigé deux ans et demi de développement, sa «réédition» pose-t-elle problème au marché de l'ancien? Ce modèle créé en 1947 est un «must have» dont le prix actuel tourne autour de 1,4 M€, indique la galeriste Aline Chastel, ce qui oblige Maison Royère à hisser très haut le degré de qualité de fabrication, histoire de ne pas influencer sur la bonne tenue du marché de l'ancien.

Hier prompt à hurler au loup et au clou dans leur cercueil à chaque réédition, qu'il s'agisse d'un vase d'Ettore Sottsass ou d'un banc de George Nelson, sous prétexte que cela cassait le marché, la profession a changé de ton, considérant même que reproduction ou réédition provoqueraient un ►►►



Mario Bellini, canapé et fauteuils *Le Bambole*
Best-sellers des années pop, les sièges *Le Bambole* (les Poupées) de Bellini se gonflent d'un nouvel orgueil cultissimo. Alors que la construction originale était basée sur une structure métallique noyée dans du polyuréthane, les matériaux utilisés sont désormais de dernière génération (polyéthylène recyclé) et totalement recyclables.
1972, réédités par B&B Italia en 2022. Assises en mousse de polyuréthane souple formée à froid, revêtement en fibre de polyester. 169 x 75 cm.

effet d'aubaine sur l'historique, jusqu'à en amplifier le désir de possession. Soit. Car il reste maintenant à définir les ressorts sur lesquels repose le choix d'un meuble trophée. Sa forme, son usage, sa matière, sa couleur, sa facture, sa signature? Ou l'investissement qu'il représente? En effet, même une réédition coûte cher, quand bien même elle est issue d'un circuit fermé comme avec les assiettes et les chaises Fornasetti, puisque c'est Barnaba, le fils de Piero Fornasetti, qui veille et procède à leur reproduction officielle au seul profit de sa marque. Certaines rééditions produites en édition limitée numérotée ajoutent à l'aspect spéculatif de l'achat. Pour son 60^e anniversaire, le lampadaire *Arco* des frères Castiglioni, dont la firme Flos n'a jamais interrompu la production depuis 1962, a troqué son pied marmoréen pour un bloc de verre. Déjà, pour ses 40 ans, ce luminaire à haute teneur symbolique avait remplacé son marbre blanc par du noir. Collector assuré.

Un fétichisme de l'objet vintage

Et puis il y a des ovnis, telle cette lampe de bureau de Charlotte Perriand (1965) rééditée par Nemo Lighting, et des objets trouvés, comme la lampe *la Lune sous le chapeau* de Man Ray (1974) à laquelle la marque italienne Warli redonne vie. Voilà peu, après restauration, une Ford *Taurus* break 1300 XL de 1973, véhicule banal s'il en est, a intégré le Museo Nazionale dell'Automobile de Turin. Son seul titre de gloire est d'avoir appartenu à la grande décoratrice milanaise Gabriella Crespi qui s'en servit longtemps pour ses livraisons. Œuvrant pour l'élite, la designer qui aurait eu 100 ans en 2022 est disparie en 2017. Certaines de ses pièces commencent à être réexposées par DimoreGallery à Milan et rééditées par le danois Gubi. Notamment des meubles en rotin, dont les archives sont conservées. L'objet d'un prochain culte? ■



Charlotte Perriand, fauteuil pivotant LC7

Un original dans son jus... Inclus dans le groupe de sièges reproduits officiellement par Cassina depuis 1964, il obéit désormais à une nomenclature nouvelle exigée par la fondation Le Corbusier: *7 Fauteuil tournant* de Charlotte Perriand, intégré dans la collection *Le Corbusier®*, *Pierre Jeanneret®*, *Charlotte Perriand®*.

1927, tube d'acier chromé, cuir, 58 x 67cm.



Gio Ponti, lampe de bureau dite *Bilia Mini*

Talent suprême du design italien moderne, Gio Ponti collabora avec un grand nombre de firmes. Directeur artistique ou designer invité, il a laissé un héritage inépuisable, aubaine absolue pour le marché de la réédition et de ses ayants droit.

1952, réédité par Fontana Arte en 2019. Métal et verre soufflé satiné, 26 cm de haut.



Bodil Kjaer, Chariot dessert
Depuis quelques années, la designer danoise Bodil Kjaer, nonagénaire et néanmoins fort active, veille personnellement à la réédition de ses créations. Après la firme Karakter, c'est Cassina qui roule pour elle.

1963, réédité par Cassina. Bois massif de noyer Canaletto naturel, frêne teinté chêne ou teinté noir, acier inoxydable, 82 x 69 cm.

Réédition vs copie, que dit la loi ?

Depuis 2001, le Code de la propriété intellectuelle précise que la protection d'une création dûment déposée produit ses effets pour cinq ans renouvelables par périodes de la même durée jusqu'à un maximum de vingt-cinq années. Au-delà, le dessin ou modèle n'est plus protégé et un tiers peut librement le reproduire sans craindre d'être poursuivi pour contrefaçon. Voilà pour la création contemporaine. Désormais important, le marché de la réédition et de la reproduction contemporaines de meubles, luminaires, tapis et autres objets issus de la production industrielle relevant de l'histoire du design entre 1920 et 1990 s'accompagne en revanche d'une coulisse légale où se croisent industriels, ayants droit (personnes physiques, tels les héritiers, et/ou morales, telles les fondations), et parfois même, s'ils sont encore vivants, les auteurs concernés. Des créateurs qui, souvent, ne se sont jamais protégés en déposant leurs modèles ou qui ne l'ont fait que parce que leurs partenaires industriels l'avaient exigé par contrat. Techniquement, une firme ou une galerie désireuse de (re)produire et de diffuser les créations d'un designer, d'un architecte ou d'un décorateur dans le cadre d'une réédition officielle doit se rapprocher de cet auteur s'il est vivant, et sinon de ses ayants droit, quels qu'ils soient. Pour conclure ce contrat,

les deux parties négocient, définissant le projet, le choix des œuvres, le montant des royalties (qui ne sera jamais divulgué), la commercialisation mondiale ou européenne, la durée du contrat, la lutte contre la copie et la contrefaçon, et fixent les limites de la reproduction : petite série, édition limitée... Dans ce cadre légal strict, la protection des dessins ou modèles pèse autant que celle des droits d'auteur. Cette batterie juridique valide dans la quasi-totalité des pays européens n'empêche pas la filibuste : certains n'hésitent pas à exploiter les failles et lacunes de la loi sur leur territoire pour usiner des copies de meubles dont les droits de reproduction sont officiellement détenus par des sociétés établies. Ainsi Cassina, Vitra et quelques autres firmes prestigieuses emploient-elles à l'année des bataillons d'avocats occupés à faire valoir ces droits auprès des tribunaux du monde entier, non sans investir des sommes colossales pour lutter contre la contrefaçon. On le sait moins, mais à ce titre, celui qui acquiert une contrefaçon risque autant que le contrefacteur. Enfin, le néophyte qui écume les foires, puces et salles des ventes, devra avoir en tête que les expressions «dans le goût de» – avec toutes ses variantes évoquant le style, la manière, le genre, la façon – ou «d'après» ne donnent aucune garantie de l'identité du designer ni de la date de l'œuvre.